

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les armements intensifs

Nous avons reproduit, avant hier, de larges extraits du dernier discours de sir Samuel Hoare.

Les déclarations de ce collaborateur intime de M. Chamberlain sont certainement intéressantes.

Il répète l'expression du désir de son gouvernement que les résultats des accords de Munich ne soient pas seulement platoniques; il s'étonne qu'il y ait encore en Angleterre des hommes et des milieux où l'on considère comme impossible la paix et la conciliation avec les Etats totalitaires. Il y a indubitablement dans cet exposé de sir Samuel Hoare l'expression honnête d'une sincère bonne volonté.

D'autre part, ce langage clair, raisonnable et raisonnable nous change avantageusement des violences verbales et des menaces plus ou moins grandiloquentes des fauteurs de la guerre préventive contre les Etats totalitaires qui, périodiquement, — et avec une particulière fréquence ces temps derniers, — multiplient leurs hargnées et violents appels. Après le premier moment de surprise qui avait suivi la conférence de Munich, la coalition des forces obscurées qui, une première fois, avaient conduit l'Europe au bord même du précipice, avait repris avec un regain de fureur son œuvre de haine au point que l'on a pu sérieusement douter de la durée de la détente qui avait suivi la conversation des quatre dans la capitale bavaroise. Il est bon, par conséquent, que des voix autorisées, comme celle de sir Samuel Hoare, viennent rappeler les peuples à ce qui avait constitué le véritable esprit de Munich.

Néanmoins, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est un point sur lequel les bellicistes les plus acharnés de l'opposition et les orateurs du gouvernement se trouvent d'accord; c'est dans la façon dont ils plaident, avec une égale insistance, la cause d'un réarmement massif et urgent de la Grande-Bretagne.

A quoi riment ces nouveaux efforts que l'on entreprend ainsi fébrilement, alors que récemment encore, on avait déclaré solennellement que ceux qui avaient été déployés antérieurement, suffisaient pour assurer au pays un ouvrage militaire parfait? Quel est le danger nouveau qui a surgi et contre lequel on est si impatient de se préparer?

Il faut reconnaître en toute objectivité que cette fureur d'armements à tout prix ne saurait être considérée comme faisant partie des indices annonciateurs du nouvel esprit inaugure à Munich. Certes, on a soin de préciser que ces armements sont essentiellement défensifs. Mais la distinction n'est pas toujours très aisée à établir dans ce domaine; les meilleurs théoriciens de la stratégie affirment que le moyen le plus efficace de se défendre réside... dans l'attaque. C'est la doctrine de la défensive-offensive. Les apôtres de la guerre préventive contre les Etats totalitaires ont bien soin de l'invoquer toujours et uniquement comme une mesure de défense.

Toujours est-il que les Etats totalitaires savent à quoi s'en tenir. L'Italie, en particulier, qui n'a perdu son sang froid ni en présence de la guerre imminente, lors des dramatiques journées de septembre dernier, ni non plus devant l'accord si soudainement réalisé à Munich, conserve, en présence de la nouvelle fièvre d'armements qui se manifeste, l'attitude de réserve vigilante qu'elle a adoptée sagement dès le début de la crise.

G. PRIMI.

LE PRINCE DE PIEMONTE

A CUNEO

Cuneo, 22. — Le prince de Piemont a passé en revue 500 jeunes fascistes. Il a assisté ensuite à une exposition de lutte gréco-romaine. Puis il est parti pour Alba en vue d'y assister, avec le Duc et la Duchesse de Génève, à l'inauguration de la Foire « del Tartufo ».

La maladie d'Atatürk a repris son évolution normale

Il ne sera plus publié de bulletin quotidien

Istanbul, 22 A. A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République Atatürk:

Les symptômes morbides datant d'une semaine sont complètement disparus. Pouls: 80, régulier et bien frappé. Respiration: 19. Température: 36,8. La maladie ayant repris son évolution normale, il ne sera plus publié de bulletin quotidien.

MEDECINS TRAITANTS

Prof. Dr. Nechet Eumer Irdepe

Prof. Dr. M. Kemal Euke

Dr. Nihat Rechat Belger

MEDECINS CONSULTANTS

Prof. Dr. Akil Muhtar Euzden

Prof. Dr. Hayroullah Diker

Prof. Dr. Sureyya Hidayet Sertar

Dr. Abrevaya Marmarali

Dr. Mehmet Kamil Berk.

La Tchécoslovaquie a communiqué ses nouvelles propositions

Elles ont été remises hier au ministre de Hongrie à Prague

On offrirait 10.000 km. carrés de territoire au lieu de 12.000

Prague, 23. — Hier a été remis au ministre de Hongrie à Prague, au ministère des affaires étrangères, le texte des nouvelles propositions tchécoslovaques, dites « quatrième proposition ».

Les pourparlers vont reprendre lundi.

Les nouvelles propositions tchécoslovaques ont été immédiatement transmises à Prague par message spécial.

On croit savoir que la Tchécoslovaquie offre 10.000 km. carrés au lieu des 12.940 km. carrés demandés par les Hongrois.

Budapest, 23. — Dans les milieux politiques hongrois on se montre optimiste. Le Cabinet hongrois s'est immédiatement réuni hier pour examiner les offres tchécoslovaques.

En ce qui concerne la frontière commune avec la Pologne, on souligne que divers projets existent à ce propos et que la question ne présente pas une urgence telle qu'une solution immédiate puisse être exigée.

M. BECK A BERLIN ?

Varsovie, 23. — L'ambassadeur de Pologne à Berlin, M. Lipsky, a été reçu hier, à Karinshalle, par le président du Conseil prussien, le maréchal Goering auquel il a exposé les vues de la Pologne concernant la frontière commune avec la Hongrie.

Le bruit court avec persistance à Varsovie que le colonel Beck se rendrait dans le courant de la semaine prochaine en Allemagne où il serait reçu par M. Hitler.

APRES LE VOYAGE

DE M. SIDOR

Présbourg, 23. — Le ministre de l'Economie Nationale slovaque, M. Durcansky est parti pour Prague, dès le retour de M. Sidor, en vue d'exposer au gouvernement les résultats des entretiens de M. Sidor avec le colonel Beck et avec les dirigeants polonais.

LES CONVERSATIONS

DE GALATZ

Varsovie, 22. — De source autorisée, on apprend que le résultat des conversations de Galatz est satisfaisant. Comme il s'agit de conversations qui se sont déroulées avec un souverain le contenu n'en sera pas divulgué. Les échanges de vues ainsi entendus seront continués. Le colonel Beck s'est rendu à Galatz à seule fin de rendre possible un tel échange de vues entre les deux gouvernements.

On qualifie d'absurde les rumeurs suivant lesquelles la Pologne aurait invité la Roumanie à prendre une partie de la Russie subcarpathique étant donné que la Pologne ne peut offrir ce qui ne lui appartient pas.

LA MISSION DE

M. LIEBINSKY

Budapest, 22. — Le chef du cabinet ministère des affaires étrangères, M. Liebinsky, qui se trouvait depuis quelques jours ici où il a eu des entretiens avec les personnalités dirigeantes hongroises est reparti pour Varsovie.

PAS DE CONVOCATION PROCHIENNE DU REICHSTAG

Berlin, 22. — Les nouvelles concernant la convocation prochaine du Reichstag sont démenties. En ce qui concerne les élections partielles au pays Sudète on précise qu'elles ne pourront avoir lieu qu'après la fixation définitive de la nouvelle frontière

La maladie d'Atatürk a repris son évolution normale

Il ne sera plus publié de bulletin quotidien

Istanbul, 22 A. A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République Atatürk:

Les symptômes morbides datant d'une semaine sont complètement disparus. Pouls: 80, régulier et bien frappé. Respiration: 19. Température: 36,8. La maladie ayant repris son évolution normale, il ne sera plus publié de bulletin quotidien.

MEDECINS TRAITANTS

Prof. Dr. Nechet Eumer Irdepe

Prof. Dr. M. Kemal Euke

Dr. Nihat Rechat Belger

MEDECINS CONSULTANTS

Prof. Dr. Akil Muhtar Euzden

Prof. Dr. Hayroullah Diker

Prof. Dr. Sureyya Hidayet Sertar

Dr. Abrevaya Marmarali

Dr. Mehmet Kamil Berk.

M. et Mme Benès à Londres

L'EX-PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE TCHECO-SLOVAQUE Y PASSERA HUIT JOURS AVANT DE PARTIR POUR L'AMERIQUE

Londres, 22. — M. Benès est arrivé aujourd'hui à Croydon de façon absolument inattendue, à bord d'un avion privé. Il était accompagné par Mme Benès et de deux secrétaires. Le ministre de Tchécoslovaquie à Londres, seul informé de la venue de l'ex-président de la République se trouvait seul à l'aérodrome. L'arrivée de M. Benès était d'autant plus inattendue qu'il avait annoncé aux journalistes son intention de se rendre en Suisse.

L'ex-président et sa petite suite ont pris place tout de suite dans deux autos qui les ont conduits à une villa de la banlieue de Londres où ils seront, dit-on, les hôtes d'un ami personnel.

M. Benès passera une semaine à Londres avant de partir pour l'Amérique où il a accepté une chaire à l'Université de Chicago.

Il a déclaré à des journalistes qu'il avait quitté Prague parce qu'il craignait un attentat.

L'adresse de la villa où se trouvent M. et Mme Benès est tenue strictement secrète.

L'EGLISE ORTHODOXE D'ATHENES EN DEUIL

Athènes, 22 A. A. — L'archevêque d'Athènes Chrysostomos, primat de Grèce est décédé à 9 h. 30, âgé de 69 ans après une courte maladie.

Le défunt était reconnu par tout le monde orthodoxe pour son érudition exceptionnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs traduits en langues étrangères.

Les funérailles auront lieu lundi. Les édifices publics hisseront déjà les drapeaux en berne.

L'entrée en vigueur des accords de Rome

Les journaux anglais du dimanche énumèrent les facteurs déterminants de la détente

Londres, 23. — Le texte du discours du trône sera approuvé par le Conseil des ministres lors de sa prochaine réunion, le 26 octobre.

On suppose que le discours du Roi George VI, le 8 novembre à la prochaine session du Parlement contiendra une allusion au rétablissement de rapports d'amitié avec l'Italie. Le « Daily Express » annonçait hier que l'entrée en vigueur des accords de Rome anglo-italiens sera annoncée immédiatement après la lecture du message du trône.

La presse dominicale espère également l'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien.

Le « Sunday Times » estime qu'il ne sera pas nécessaire de procéder à une reconnaissance formelle de l'annexion de l'Ethiopie. La retraite, désormais prochaine, de lord Perth, permettra d'accorder un nouvel ambassadeur à Rome dont les lettres de créance seront adressées au Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Suivant ce même journal, trois facteurs détermineraient le gouvernement à estimer que la situation en Espagne cesse de constituer une menace pour les intérêts britanniques:

1. — Le retrait des 10000 volontaires italiens;

2. — L'engagement pris par l'Italie envers le comité de non-intervention de retirer ses volontaires d'Espagne;

3. — Le retrait des volontaires républicains a des chances de hâter la solution du problème.

Enfin, la déclaration de neutralité

L'ACTIVITE DE L'AVIATION FRANQUISTE

Salamanque, 22. — Le communiqué du G. Q. G. publié la nuit dernière dit: « Rien à signaler sur les différents fronts. Notre aviation bombardera l'aéroport de Cebra. De nombreux appareils rouges ont été endommagés à la suite de bombardement. »

ET LA SPAGNE NATIONALE

Burgos, 22. — Concernant le voyage en Espagne rouge d'une commission de la S. D. N. qui entrerait par sa seule présence, l'action de l'aviation nationale la « Gazeta de Noite » de Bilbao relève qu'en tant qu'étrangers, les membres de la mission méritent tous les égards, mais en tant que membres de la commission ils ne représentent rien. L'Espagne nationale ne reconnaît aucune qualité à la S. D. N. pour intervenir à un titre quelconque, dans le conflit actuel.

LA POLOGNE RECONNAIT LE GENERAL FRANCO

Varsovie, 23. — On annonce que le gouvernement polonais a décidé de reconnaître le gouvernement du général Franco et enverra prochainement un représentant diplomatique à Burgos.

LES TROUBLES EN PALESTINE

30 morts en 24 heures

Jérusalem, 23. — Dans la nuit de vendredi à samedi des opérations et engagements divers ont eu lieu et se sont soldés par 36 morts, dont 1 soldat britannique. Les engagements les plus vifs ont eu lieu autour de Naplouse où une colonne de ravitaillement en route de Djénine vers Naplouse a été assaillie par les Arabes. Dès le commencement du combat, 4 avions anglais sont intervenus et ont dispersé les assaillants. Des renforts ont été demandés d'urgence de Djénine.

Dix bandits ont été tués hier après-midi par une colonne anglaise aux environs de Kebib, au Nord-Ouest de Jérusalem.

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Washington, 23. — Recevant le député Wagner, M. Roosevelt lui a donné l'assurance que les Etats-Unis s'impliqueront à empêcher que des limites soient apportées au droit d'immigration des Juifs en Palestine. M. Roosevelt aurait ajouté que les Etats-Unis sont dans une situation qui leur permet de rendre leurs protestations éventuelles très effectives.

A TOUT PRIX ! ...

Le Caire, 22. — Sous le titre « Barbares sans précédent », le journal « El Miseria » pumille un télégramme de Jérusalem relevant que les soldats britanniques sont entrés en cette ville en conquérants, se sont livrés à des voies de fait contre les femmes et les enfants malgré le retrait des rebelles. Les citoyens ont dû coopérer avec les services de la Croix Rouge pour secourir les blessés.

Les prières du vendredi n'ont pas pu avoir lieu.

Le chef des rebelles, Aref Abdel Razek bey, a confirmé aux correspondants des journaux égyptiens sa ferme volonté de défendre à tout prix l'indépendance de la Palestine.

L'APPEL DES FEMMES MUSULMANES

Le Caire, 22. — Le congrès féminin islamique a adressé le télégramme suivant à M.M. Mussolini, Hitler, Chamberlain et Daladier :

« Le congrès féminin islamique représente toutes les femmes du monde musulmane à décidé de vous inviter à intervenir dans la question de Palestine en vue de la résoudre de façon équitable et de garantir les intérêts arabes ainsi que l'ont été grâce à votre activité ceux des Sudètes. »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Petite Entente et l'Entente balkanique

M. Yunus Nadi étudie dans le « Cim-huriyet » et la « République » l'attitude des deux grands groupes de l'Europe Centrale et Occidentale au cours de la dernière crise :

Les changements territoriaux importants qu'il a subis n'ont pas manqué d'influencer la forme même de l'Etat tchécoslovaque, de sorte qu'on peut en déduire que la Petite-Entente elle-même subira certaines modifications. Il faut avouer que ce qui arrive maintenant à la Tchécoslovaquie n'est autre chose que le redressement d'une erreur des traités de paix consécutifs à la grande guerre. La France et l'Angleterre qui ont été les principaux auteurs de ces traités, ainsi que la Tchécoslovaquie elle-même, ayant acquiescé à ce redressement, il ne restait plus grand' chose à faire, en l'occurrence, à la Petite-Entente. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les engagements de la Petite-Entente n'étaient pas d'une ampleur correspondante à la situation européenne. La Petite-Entente n'avait aucun devoir contractuel ou effectif à remplir dans une situation à laquelle l'Angleterre et la France s'intéressaient beaucoup plus que la Roumanie et la Yougoslavie. Nous voulons dire par là qu'il n'y avait pas, dans la solution tchécoslovaque, de fait capable de porter atteinte aux accords régionaux.

Les deux membres de la Petite-Entente étaient en même temps ceux de l'Entente Balkanique, nous ne pouvions ne pas soumettre la situation à une étude serrée. Si dans le problème tchécoslovaque on avait constaté un désintéressement complet de la Petite-Entente, il aurait fallu que nous fassions également preuve d'hésitation envers l'Entente Balkanique. Mais la situation ne se présente pas sous cette face.

Bien au contraire, sous l'impulsion donnée par l'affaire tchécoslovaque et l'éventualité des troubles qu'elle pouvait susciter, l'Entente Balkanique a porté son attention au maximum et a suivi, ainsi, les événements avec toutes la dignité voulue. Le but de l'Entente, qui était de sauvegarder la paix dans les Balkans n'a jamais été perdu de vue. Il s'ensuit que la paix des Balkans serait restée indemne si même le monde croulait ailleurs. C'est qu'en effet, les Etats intéressés de l'Entente étaient attachés plus que jamais à assurer ce but. On peut, à juste titre, considérer comme une victoire silencieuse cette harmonie de l'Entente Balkanique en face du déséquilibre européen.

Il est à croire, du reste, que devant les troubles perpétuels de la situation européenne, l'Entente Balkanique continuera à demeurer un facteur de paix encore plus efficace à l'avenir. La dernière affaire tchécoslovaque est, du reste, apparue avec le caractère d'une erreur à redresser, et quoique l'issue en ait été satisfaisante, la manière employée par les grandes puissances ne manque pas d'être quelque peu irritante.

les rangs de la Société. Les tendances égoïstes et matérialistes que nous avons vues se manifester après la guerre ne sauraient jamais constituer des facteurs pouvant contribuer au progrès moral d'un pays. C'est pourquoi la France, qui est en droit de s'engager le plus des sacrifices consentis au cours de la guerre a été le plus affectée également par cette catastrophe morale. C'est par là que l'on peut expliquer qu'à un certain point la politique ferme et indécise de la France au cours de la période de l'après-guerre.

Les récents événements ont permis à cet état de choses de se manifester pleinement. Si la solution pacifique et sans effusion de sang de l'affaire tchécoslovaque a constitué un résultat dont le monde entier s'est réjoui, elle n'a pas marqué non plus de mettre en lumière la situation de la France au point de vue de la politique extérieure. Ce pays a-t-il cessé de constituer un facteur important de la politique européenne ? Nous ne disons pas « le facteur le plus important » ; mais réellement nous le permet pas. Mais on a peine à admettre que la France ait été reléguée au rang d'une quantité négligeable parmi les grands Etats qui font la politique européenne.

On ne saurait douter des hautes capacités de la nation française. C'est là une vérité qui a subi l'épreuve des siècles. Mais l'histoire de tout pays comporte des périodes où ses possibilités créatrices ne produisent pas de grandes personnalités capables de faire face aux nécessités du moment. La France traverse actuellement un de ces périodes d'éclipse.

Les citoyens français, les politiciens français, les intellectuels français doivent refléchir sérieusement sur cet aspect que leur pays présente à l'extérieur. Les causes qui ont ralenti la France à cette situation résident dans sa politique intérieure. Cette politique est fluctuante et indécise.

En France, la droite ne saurait constituer un Etat totalitaire. Mais la France ne supporte pas non plus une dictature des gauches. Le génie national et social de la France, ses traditions historiques et sa grande révolution dont la gloire est immortelle lui tracent les lignes éternelles de sa politique. La France a été créée pour être, dans le monde entier, un grand Etat basé sur la souveraineté nationale, au service de la paix et de la tranquillité internationales. La France, qui a répondu dans le monde le principe de la nationalité, ne saurait être impérialiste. La France qui a fait de la liberté son principe ne saurait être partisane de la guerre. Mais il lui faut un puissant coup de barre qui, fidèle aux grands principes de la révolution, ne laisse plus aucune place à l'indifférence dans ses relations internationales, qui modifie dans ce sens tous les principes de sa politique internationale et lui donne une orientation nouvelle. L'homme d'Etat qui pourra réaliser cela ? C'est précisément ce qui manque aujourd'hui à la France.

La prise de Canton

A propos de la prise de Canton, M. Asim Uz retrouve dans le « Kurun » les circonstances qui l'ont précédée.

Les Japonais espéraient briser la résistance chinoise après la prise de Changai et de Nankin. Cet espoir ne s'est pas réalisé, ils ont entamé la marche sur Hankou. Mais on se rend compte que ce mouvement qui durait depuis mois allait continuer encore pendant des semaines. Or, dans cette région de la Chine l'hiver est très précoce. Il y avait donc lieu de prévoir que les Japonais allaient se heurter à des difficultés encore plus considérables.

C'est pourquoi les autorités militaires à Tokio ont cherché le moyen d'abréger la lutte. Le moyen consistait à couper à Changai Chek la voie de son ravitaillement par le Sud.

Un certain moment, le ministre des affaires étrangères japonais, le général Ougaki, considérant que cette opération ruinerait les intérêts anglais en Chine Méridionale s'opposa à ce plan. Mais sous la pression du parti militaire, le général Ougaki dut démissionner. Trente mille hommes furent alors débarqués entre King-Kong et Swatow. Au bout d'une dizaine de jours, nous apprenons que ces forces sont entrées à Canton.

Le gouvernement japonais a bien remis, il est vrai, aux puissances une note par laquelle il précise que l'objectif des forces japonaises est simplement d'empêcher le ravitaillement en armes et en munitions par Canton, des forces de Cheng-Kai-Chek mais que les intérêts commerciaux des puissances dans cette région ne subront aucune atteinte. Le but de ce geste est de calmer les inquiétudes des Anglais qui ont de grands intérêts dans la région de Canton. Malgré ces assurances du prince Konoye il est certain que les intérêts anglais en Chine seront fortement affectés du fait que la route de Canton est coupée. Et il est dans le domaine du possible que, du fait de la phase délicate dans laquelle viennent d'entrer les relations diplomatiques internationales en Extrême-Orient, des conflits politiques surgissent entre l'Angleterre et le Japon.

Il est certain en tout cas, qu'après la disparition du général Ougaki, le dernier partisan de la politique de modération, le gouvernement de Tokio ne reculera pas devant une menace de l'Angleterre.

LA NATIONALISATION

DES BANQUES AU BRESIL

Rio de Janeiro, 22. — A la suite d'une recommandation spéciale du Président de la République le Conseil technique des finances étudia la nationalisation des banques et des assurances.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

DE S. M. CAROL II

Ankara, 22 A.A. — Les dépêches suivantes ont été échangées à l'occasion de l'anniversaire du Roi Carol II de Roumanie :

Sa Majesté Carol II
Roi de Roumanie
Bucarest.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Votre Majesté, je la prie d'agréer, avec mes plus sincères félicitations, les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la Roumanie alliée et amie.

K. ATATURK

Ankara

Je remercie bien sincèrement Votre Excellence pour les vœux qu'elle m'adresse personnellement et pour mon pays.

CAROL II
... ET CELUI DE S. M. MOHAMMED
ZAHIR KHAN

Ankara, 22 A.A. — Les dépêches ci-dessous ont été échangées à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mohamed Zahir Khan, Roi d'Afghanistan :

S. M. MOHAMMED ZAHIR KHAN
Roi d'Afghanistan
Kaboul.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Votre Majesté, je la prie d'agréer mes félicitations les plus sincères ainsi que les vœux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la nation sour et amie.

K. ATATURK

Son Excellence Kemal Ataturk
Président de la République Turque
Ankara

En remerciant Votre Excellence de ses aimables félicitations à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance, j'exprime mes vœux les plus sincères pour le bonheur de Votre Excellence et celui du peuple frère et ami.

MOHAMMED ZAHIR
LA MUNICIPALITE

A LA HALLE AUX FRUITS ET AUX LEGUMES

Un conférencier du soir fournit quelques détails précis sur l'activité des halles.

Les marchandises y arrivent nuit et jour et y sont débarquées. Cela ne signifie évidemment pas que les marchandises s'y succèdent sans interruption, mais que les arrivages ont lieu à toute heure. Le personnel affecté au déchargement des allées et au transport de leur cargaison comprend très exactement 103 hommes. Sauf un certain nombre de fonctionnaires et 4 préposés chargés plus spécialement de veiller à la propreté, tous les autres sont des débardeurs. Ces derniers sont constitués en deux équipes qui travaillent alternativement l'une le jour et l'autre la nuit.

La haute main sur ce personnel est assurée par le directeur de la halle qui dépend de la direction des affaires de l'Economie, à la Municipalité. Il y a aussi un « chef des débardeurs » qui est subordonné au directeur de la halle.

La comédie aux cent actes divers...

LA FIN D'UN BANDIT

Le bandit Salman le Chauve (Kel), auteur du cambriolage d'un bureau de poste perpétré il y a 7 ans et du meurtre de quatre gendarmes était parvenu à fuir de la prison de Pazarci où il attendait d'être traduit en justice pour y rendre compte de ses forfaits.

Après de multiples aventures, il s'est réfugié au Hayata. Là, il avait repris la série interrompue de ses exploits. Poursuivi par la gendarmerie d'Atkepe, il a été abattu, au cours d'un combat. Ses deux acolytes Hasso et Ibro ont pu échapper aux poursuites des représentants de l'ordre. Ils sont activement recherchés.

LA DENT DURE

Le nommé Fethi habite, à Aksaray, rue Murad paşa, No 9, dans la même maison qu'un certain Riza et sa femme Nazmiye. Les deux voisins sont en fort mauvais termes et les querelles sont fréquentes entre eux. L'autre jour ils eurent encore une prise de bec — une de plus ! Mais cette fois, Fethi saisit un bâton et se mit à frapper dru sur son adversaire. La dame Nazmiye, ayant voulu intervenir, reçut aussi sa part de coups.

Puis, littéralement enraged, Fethi se jeta sur Riza et Nazmiye et les mordit à belles dents si cruellement qu'on a dû les conduire à l'hôpital.

LA BELLE ATHINA

Nous avons relaté l'arrestation, pour incitation de mineures à la prostitution et contrebande de devises de la femme Athina qui passait pour l'une des figures les plus caractéristiques et les plus connues du demi-monde de Beyoglu. Voici, à ce propos, quelques renseignements empruntés à nos divers confrères.

Agée actuellement d'une cinquantaine d'années, cette intéressante personne a fait sous Abdülhamid ses premières armes dans la galanterie. C'est d'ailleurs que date son surnom de « Güzel Atina ». Après avoir « servi » deux ans durant dans le rang, si nous pouvons nous exprimer ainsi, elle avait subi une promotion : l'un des gendres impériaux Nureddin paşa, s'éprit d'elle. Et il se

attacha exclusivement. On affirme que son influence sur ce personnage était telle que, sur son intervention et par l'entremise de son puissant protecteur des condamnations à la peine capitale furent même commuées. Lorsque le paşa s'était enfui à Nice, avec les membres de la dynastie déchue, Athina l'y suivit. Pour peu de temps d'ailleurs.

Elle revint en notre ville et youvrit une pension qui, en réalité, était l'une des maisons de rendez-vous les plus fréquentées de Beyoglu. Elle pratiquait d'ailleurs des tarifs singulièrement élevés, de façon que seuls les clients galettaient frayaient chez elle — ce qui faisait une sorte de sélection.

On estime que les recettes de la peu scrupuleuse Athina n'étaient pas inférieures à 100 ou 150 Ltq. par jour. Or, elle est actuellement sans le sou et l'on a constaté que sa maison même est hypothéquée. Ne nous empêsons pas, d'ailleurs de verser des larmes sur son indigence surprenante : elle a du bien au soleil de l'Attique, quatre grands immeubles de rapport situés dans les quartiers les plus élégants d'Athènes !

C'est dire que la belle Athina pratiquait sur une grande échelle l'évasion des devises. On la soupçonne même d'avoir fait la contrebande de l'or de concert avec le banquier Naoum, actuellement en fuite.

La fille d'Athina, Zizi, rendait de grands services à sa digne mère, dans l'accomplissement de ses opérations financières. Cette jeune personne voyageait fréquemment et possédait deux passeports — ce qui est évidemment fort commode. Le transfert de l'or en effectifs présentant des difficultés considérables, en raison de la surveillance exercée par les autorités, elle faisait couramment la contrebande de joyaux. Enfin, Zizi, qui avait plusieurs cordes à son arc, était la principale pourvoyeuse de l'établissement maternel et se livrait sur une grande échelle à la traite des blanches.

Malheureusement, cette entreprenante personne se trouve à l'heure actuelle à Athènes.

La campagne de l'amiral Duckworth aux Dardanelles en 1807

Le Corse Sébastiani et Selim III

captiver Selim III.

AVANT TOUT L'HONNEUR !

Le Conseil des Ministres ayant délibéré au sujet de l'ultimatum britannique, décida qu'il n'était pas possible de résister à la flotte ennemie et qu'il fallait accepter ses conditions. Ismail Bey, chambellan du sultan avait été chargé de faire connaître cette décision au général Sébastiani et de prier délicatement celui-ci de quitter le pays. Mais Sébastiani lui fit observer qu'il était un ambassadeur et qu'il ne partit pas d'Istanbul tant qu'il ne lui serait pas adressé une communication officielle à ce sujet. Puis il se rendit chez le ministre des affaires étrangères et lui tint ce propos :

— Que signifie cette façon de livrer la capitale à cinq ou dix navires de guerre ? Comment est-ce que l'Etat pourra-t-il, après cela, prononcer les mots « indépendance » et « intégrité territoriale » ? Il n'y a pas à bord de cette flotte, de la flotte de la marine ottomane qui avait pénétré dans la Marmara et s'avançait vers Istanbul se trouvait aussi l'ambassadeur britannique qui voulait imposer aux Turcs sous la menace des canons les conditions qu'il n'avait pas pu leur faire accepter par la voie diplomatique.

C'était un jour de Bayram. En voyant surgir, vers le soir, du côté de Cekmec, les vaisseaux ennemis qui passaient devant la ville ! Si vous placez sur les côtes des pièces d'artillerie en quantité suffisante, vous pouvez détruire les navires. Le danger est bien plus grand pour eux que pour vous. Car ils sont exposés au feu de vos canons et ils doivent en outre se garder contre les vents, les courants et le danger d'échouer. Si même tous ces éléments leur sont favorables et qu'ils réduisent vos batteries au silence, que peuvent-ils faire ? Ils se borneront tout au plus à incendier quelques quartiers d'Istanbul. Tant d'incendies ravagent la ville ! Admettons qu'il y en a eu un de plus. On peut reconstruire des bâtisses incendiées, mais si l'honneur de l'Etat est sapé par la base il ne peut plus être rétabli !

Par une curieuse coïncidence, ce même jour parvenait une lettre que Napoléon avait écrite des bords de la Vistule à Sélim III. Cette lettre disait :

— Je me suis approché de toi. Une de mes armées est en train de descendre vers les rives du Danube. Lorsque tu attaqueras de front les Moscovites, mon armée les frappera par l'arrière.

ON PREPARE LA RESISTANCE

Le sultan reprit alors courage. Le Conseil des Ministres annula sa décision précédente et résolut de se défendre. On fit entraîner en longueur les pourparlers avec les Anglais et, entretemps, on travailla nuit et jour à fortifier les côtes et à armer la flotte turque.

Au cours d'une promenade, Sultan Sélim rencontra un jour à Ahirkapi l'officier de marine Cezayirli (l'Algérien) Ali bey qui lui dit :

— Il n'y a pas de quoi avoir peur. Donnez-moi quelques navires et je battrai la flotte anglaise !

Le souverain nomma immédiatement commandant en chef cet homme intrépide et ordonna d'équiper et de mettre à sa disposition les vingt bâtiments de guerre se trouvant à l'arsenal.

Puis il demanda au chef des Janissaires :

— Qu'en dis-tu ? Nos ennemis veulent que nous leur livrions Istanbul ?

— Non seulement tous ceux de l'« oda », mais le peuple tout entier est prêt à se battre. Nous attendons ton firmān.

— Dans ce cas, qu'on aille se faire inscrire comme combattants à bord des navires !

Tous étaient invités à la suite de cet incident : 7.500 volontaires s'enrôlèrent en l'espace d'un jour. C'étaient des hommes prêts à sacrifier leur vie et à aller attaquer la flotte anglaise. Les alentours d'Istanbul étaient également au courant du plan d'attaque et s'apprirent à y participer dans la mesure de leurs moyens. Pendant ce temps, la flotte britannique ignorait complètement ce qui se passait et l'ambassadeur anglais poursuivait tranquillement les pourparlers avec les ministres turcs.

LE FILS DE L'AMIRAL CAPTURE Les localités de Sile, İznik, Adapazarı, (Voir la suite en 4ème page)

CONTE DU « BEYOGLU »

L'étranger

Par J. BRUNO-RUBY

Le dîner s'achevait dans la très moderne salle à manger de l'hôtel où j'arrivai, poussiéreux et las, après 400 km. au volant de ma petite 11 CV. On me servit de la langouste à laquelle le frigidaire avait ôté toute saveur, une friandise d'os et de peau de poulet, un rumsteak coloré, mais résistant, du fromage et des fruits verts. Je fus distrait de ce repas (propre aux hôtels qui regorgent de monde pendant une courte saison seulement) par la composition du public qui m'entourait. Tout autour de la pièce, vaste et ronde, des gens se trouvaient, par deux ou quatre, à de petites tables garnies de fleurs. C'était ceux qui avaient des chambres avec salles de bains et mangeaient le menu le plus cher. Les autres (ceux du menu à bon marché), étaient entassés à une grande table d'hôte placée au centre. Ils se bourraient de hors-d'œuvre peu tentants et mangeaient beaucoup de tout, bruyamment, mais sans protestation sur la qualité des plats. Pour trente femmes environ, il n'y avait qu'un homme qui faisait le coq et abusait de plaisanteries usées. L'ensemble de cette table était évidemment sans intérêt pour l'hôtelier. Je philosophais, en prenant un café arrosé d'eau-de-vie, sur l'étrange disparité des couples, à quelque classe qu'ils appartissent. Disparité effarante, risible, que ne pouvait provenir que de la malice du hasard, à moins que ce ne fût de la sagesse de la nature, essayant de rétablir une sorte d'équilibre par la réunion de deux difformités différentes. Puis je quittai ce lieu de délices et montai dans ma chambre, avec salle de bain, mais dont les draps de lit avaient, vraisemblablement été étrennés par quelqu'un d'autre avant moi, et je me couchai, sans même songer à protester, car j'étais trop las pour faire des histoires.

Comme toujours, lorsqu'on est vraiment surmené, j'eus à lutter pour m'endormir. Cela dura même deux bonnes heures. Pour comble, juste au moment où je commençais à glisser dans le pays des songes, je fus réveillé en sursaut par les hurlements d'un chien sur la place. Je levai et fermai ma fenêtre, je mis mes doigts dans mes oreilles et m'enfui sur de ma tête, mais le malaise me nodule de ce cabot de malheur pétrifiait quand même en vrille dans mon pauvre cerveau, chassant définitivement le sommeil. Il y avait, devant l'hôtel, un parc à autos pour les gens qui passaient la soirée au casino proche, ou simplement pour les voyageurs qui trouvaient inutile de dépasser 15 francs dans un garage. L'un d'eux avait dû glisser son chien dans sa voiture; le chien protestait à sa façon et il n'y avait rien à faire. Cependant, à 1 heure du matin, n'ayant pu encore fermer l'œil et avec la véhémence en ve de trouver la propriétaire du cabot et de taper dessus, je passai un pantalon, une veste, et descendis pour aller repérer la voiture et me plaindre à la police. Juste au moment où je sortais du hall, je vis, devant la porte, un grand diable vêtu de gris clair descendre d'une torpède. Au moment où le portier, qui s'était avancé, s'emparaît de ses bagages, l'arrivant se tourna vers le parc à autos en frôlant les sourcils et dit avec un accent étranger que je n'arrivai pas à définir :

— Il y a quelqu'un qui agonise par ici... Ou pire... Ce chien hurle à la mort ! ...

Le portier resta impassible, plutôt un peu ironique, et répondit avec cet air de vouloir arranger tout qui est le propre du personnel hôtelier, ce que, d'ailleurs, j'aurais répondu moi-même et ce qu'avait dû penser tous ceux que l'animal embêtait depuis le début de la soirée.

C'est simplement un chien que son patron a laissé dans une auto et qui s'ennuie monsieur.

L'étranger haussa les épaules et dit : — Il y a un chien, en effet, dans une de ces autos, mais la mort y est aussi. J'ai l'habitude des bêtes et je connais leur langage. Il faut aller voir !

Oui, allons ! fis-je en m'avançant. Je ne crois pas la vérité aussi dramatique que vous venez de le dire, monsieur, mais voilà trois heures que ce hurleur m'empêche de dormir et j'en ai assez !

L'étranger me toisa, comme il l'avait fait pour le portier et avec le même mépris, et nous nous dirigeâmes, tous les trois, vers le parc à autos.

C'était dans la dixième voiture, un cabriolet de grande marque peint en grenat, que se trouvait le chien. L'étranger colla, le premier son visage à la vitre et, se relevant, déclara avec un geste d'horreur mais un sourire triomphant :

— Je regrette d'avoir eu raison... mais il y a bien un mort là-dedans !

Je ressentis un choc désagréable en plexus solaire et le portier recula d'un bond.

— Alors, messieurs, faut pas essayer d'ouvrir, dit-il. C'est mieux de prévenir la police !

Et, nous lâchant, il courut à l'hôtel pour y téléphoner.

Nous restâmes, l'étranger et moi, près de la voiture. Nous sentant là, et rassuré sans doute, le chien se taisait.

— Je crains qu'il ne s'agisse d'un ermine, dit l'étranger. Il m'a semblé voir du sang sur la chemise.

Fameuse idée que nous avons eue de nous arrêter dans cette sacrée ville pour y passer la nuit, grognai-je en manière de commentaire.

Et je me mis à faire les cent pas, d'un air détaché. Au fond, je ne pensais qu'à l'étonnant flair de cet homme qui n'était pas de ma race, et je l'admirais malgré moi. Je déteste la tendance qu'ont la plupart des gens à dénigrer leurs compatriotes et à ne trouver de bien et d'intelligent que ce que l'on fait au-delà de leurs frontières, mais je ne pus m'empêcher, ce jour-là, de leur faire concurrence, et je me dis :

— Il fallait qu'un étranger vint ici pour découvrir cette sinistre histoire !

A commencer par moi, pas un hôte en entendant ce chien n'a eu le moins de soupçon ! Ce n'est pas chez nous Sherlock Holmes trouvera son plaisir ! C'est bien notre ordinaire légereté, et c'est un peu fort tout de même !

Le commis de l'endroit, qui arrivait avec le portier, interrompit ces réflexions amères.

— Que me dit-on, messieurs... il y a quelqu'un de mort là-dedans ?

Le portier fit le récit de l'arrivée de l'étranger, dont il montra l'auto devant l'hôtel, et les bagages sur le trottoir, puis relata les soupçons de ce voyageur qui, d'ailleurs, lui coupa la parole.

— Mais quand avez-vous entendu pour la première fois ce chien ?

— Voilà trois heures qu'il a commencé à hurler, donc que le crime a dû être commis, dis-je ; il m'a été impossible de tenir l'œil, et j'en suis sûr.

— Bien... fit le commis.

Et, prudemment, il entraîna la portière de l'auto. Un caniche marrottai toute à la dernière mode, s'insinua dans l'ouverture, sauta à terre et s'en fut au galop dans la nuit. Alors le commis, ouvrant davantage, nous vimes un homme renversé sur le siège, à côté du volant, un poignard planté en pleine poitrine. Le commis le touche et dit d'une voix rauque :

— Il est déjà froid !

— Alors, allons nous coucher, fit l'étranger. Nous n'avons plus rien à faire ici, n'est-ce pas, monsieur le commis ?

Le policier acquiesça, mais nous demanda encore nos noms, nos adresses, les numéros et les marques de nos voitures et nous pria de passer à son bureau, le lendemain, avant de quitter la ville.

Nous rentrâmes donc à l'hôtel. Tout le monde était couché, mais le portier nous apporta du whisky dont nous avions grand besoin (moi du moins), et l'inconnu trouva encore, avec un flegme et un humour parfaits, le moyen de me raconter des tas d'histoires sur les chiens qu'il paraissait bien connaître et beaucoup aimer. Puis, après avoir échangé nos cartes, nous régagnâmes nos chambres. Mon étranger était un Américain qui vivait en Suède. Je n'en sus pas davantage alors qu'il me rendit le lendemain, comme on me l'avait demandé avant de quitter la ville. Simple formalité d'ailleurs, ce qui me parut étrange, car, après tout, on aurait dû, au moins, me garder à vue.

Cependant, après deux mois de vacances que je passai chez différents amis à m'humilier en racontant le pire rôle que j'avais joué dans la découverte du crime d'X... Plage et combien la sagacité de cet Américain m'avait étonné, un beau matin, ouvrant mon journal, je vis, en grosses lettres, qu'on venait de découvrir et d'arrêter, grâce au commis qui m'avait semblé si négligent, l'auteur de l'assassinat qui occupait encore si souvent mon esprit. En dessous, selon la coutume, il y avait le portrait du sinistre héros de l'affaire. Je vis alors avec stupeur que c'était celui de mon Américain et je compris pourquoi, diable, le fameux soir, cet étranger s'était montré si sûr de soi et tellement plus malin que moi. C'était lui qui avait machiné toute la comédie du chien hurleur.

Pourtant, ce brave commis qui j'avais trouvé si insuffisant n'en avait pas été dupé. Que son nom soit bénit, car, maintenant, en pourra me couper en quatre, mais on ne me fera plus jamais céder à la tentation de dire que nous, oui, ma foi ! ne valons pas autant que nos meilleurs voisins... en quoi que ce soit. Et même quand il s'agit d'affaires policières !...

LE VOYAGE DU ROI CAROL EN ANGLETERRE

Londres, 22 A.A.—On annonce officiellement que le Roi Carol accepta l'invitation des Souverains anglais de se rendre à Londres du 15 au 18 novembre. Le prince héritier accompagnera le Roi Carol.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

STELLA 22 Oc

ENTREPRISE SERIEUSE CHERCHE ASSOCIE CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires d'abstention. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

— Fameuse idée que nous avons eue de nous arrêter dans cette sacrée ville pour y passer la nuit, grognai-je en manière de commentaire.

LE FILM le PLUS ATTRAYANT DE LA SEMAINE
LE FILM QU'ON VA VOIR et REVOIR.....
C'est aux cinémas
SUMER et TAXIM
les merveilleuses
NUITS d'ANDALOUSIE
(CARMEN)
avec:
IMPERIO ARGENTINA
la plus célèbre et la plus belle DANSEUSE ESPAGNOLE du MONDE.
au SUMER: En Version Espagnole
au TAXIM: En Version Allemande
En Suppl.: ECLAIR - JOURNAL
Aujourd'hui à 11 h. et 1 h. Matinées Populaires à prix réduits

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Dans le cours de la semaine, la tenu du marché a été plutôt faible avec certaines tendances baissières. À partir du 19 les prix se sont redressés d'une façon très nette, dépassant de plusieurs points ceux enregistrés à la fin de la semaine passée.

Le blé de Polatli qui, avant 10 jours, était à la baisse a sensiblement augmenté de prix passant de ptrs 5.35 à 5.37.5 — 6.8, le prix maximum de la semaine ayant été atteint le 14 octobre avec ptrs 6 — 6.13.

Le prix du blé tendre termine à ptrs 5.10 — 5.26 comme celui de la semaine passée, après résorption de la baisse.

Blé dur ptrs 4.37.5 — 5.5; 5.2.5 — 5.19. Kizilca ptrs 5 — 5.22; 5.22.5.

SEIGLE ET MAIS.

Le prix du seigle, après une légère hausse de 5 paras, est à nouveau coté à ptrs 4.

Le prix du maïs blanc continue à être stable à ptrs 3.37. En baisse celui du maïs jaune,

Ptrs 3.37 — 4.2.5; 3.32.5.

AVOINE.

On enregistre finalement un mouvement haussier sur le prix de l'avoine qui se maintenait presque constantement inférieur ou égal à 4 ptrs.

Ptrs 4 — 4.12.5.

ORGE

L'orge fourragère est passée de ptrs 4.2 — 4.3 à 4.1 — 4.5.

Le marché a été passablement instable en ce qui concerne l'orge pour la fabrication de la bière.

Ptrs 3.33 — 3.39; 3.37.5; 3.38; 3.36.

OPIMUM

Marché fermé.
Ince ptrs 428.30 — 540; Kaba ptrs 230.

NOISETTES

Les noisettes dites « içtombul » après une hausse de 5 ptrs terminent en baisse de 1 ptr sur leur prix du 12 octobre: ptrs 71.

Les « içtirris » sont fermes à ptrs 72 et celles avec coque à ptrs 37.

N'était la baisse d'ordre général que le marché mondial enregistre sur toutes les denrées alimentaires, les noisettes turques auraient dû, cette année-ci, atteindre un prix plus élevé que celui que nous enregistrons actuellement. Il est pas à présumer que les prix puissent dépasser et même atteindre les ptrs 80.

CIRE

Marché inchangé.

Mer Noire kg. ptrs: 77 — 77.50; Anatolie kg. ptrs 77 — 77.50; Blanche kg.

ptrs 85 — 90.

Œufs

Passablement ferme ces derniers mois le marché des œufs vient d'enregistrer une forte hausse sur le prix de la caisse de 1440 unités (iri) qui passe de Lires 23 — 24 à 28 — 29.

Cela est dû en grande partie à la raréfaction des arrivages. L'accord commercial turco-italien est appelé croynons-nous à stimuler quelque peu l'exportation des œufs turcs en dirigeant une partie de ceux-ci vers le marché italien.

Marché inchangé.

Mer Noire kg. ptrs: 77 — 77.50; Anatolie kg. ptrs 77 — 77.50; Blanche kg.

ptrs 85 — 90.

PEAUX BRUTES.

La place est à nouveau stable après la forte tendance haussière de la semaine passée.

Peaux de chèvre séchée ptrs 170 — 175 (paire); peaux de mouton séchées ptrs 50 — 53 (kilo); peaux de buffle salées ptrs 60 — 65 (kilo); peaux de chevreau salées ptrs 110 — 120 (paire); peaux de bœuf salées ptrs 65 — 70 (kilo).

R. H.

Les autres qualités se maintiennent

La situation des exportations dans la zone de l'Égée

La récolte est abondante et son placement sur

La récolte de raisins et de figues de cette année est vendue et exportée dans des conditions très favorables. La récolte de raisin de la zone de l'Égée s'est élevée cette année à 750.000 tonnes; on en a vendu déjà 45.000 tonnes et exporté 23.000 tonnes. Il en reste 30.000 tonnes entre les mains des producteurs et des négociants. On espère qu'elles seront vendues en un an au plus. Les commandes affluent en effet d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne et d'Italie.

LE PRIX DES ŒUFS HAUSSE

Le prix des œufs continue à hausser. La grande caisse, qui était à 26 Ltq., est passée à 30 Ltq. La hausse sur les prix de gros a eu nécessairement une répercussion sur ceux de détail. Les œufs que l'on cédait, il y a 15 jours, à 50 paras pièce sont montés graduellement jusqu'à 2 piastres.

Les arrivages sur le marché continuent à être limités.

La campagne de l'amiral Duckworth aux Dardanelles en 1807

(Suite de la 2ème page)
Gebze avaient envoyé des renforts importants pour la défense d'Istanbul. Les hommes venus de Sile furent enrôlés dans la flotte, les autres furent installés sur les rives de Kadıköy, Fenerbahçe et les environs.

Un groupe de ceux installés à Fenerbahçe passèrent à l'île de Kinali et lorsque quelques chaloupes de la flotte anglaise vinrent accoster à cette île pour s'approvisionner en eau il leur fallut soutenir un combat en règle. Sept marins anglais furent tués et autant furent faits prisonniers. Parmi ces derniers il y avait aussi les fils en bas âge, de l'amiral anglais.

Les Turcs rentrèrent sains et saufs à leur base avec les marins qu'ils avaient capturés à Proti. Lorsqu'ils présentèrent au palais le fils de l'amiral de la flotte britannique, le sultan Selim III les récompensa par un don de 40 livres or et une aigrette à chacun.

L'enfant fut remis au Kaptan paşa qui le restitua subrepticement au navire amiral de la flotte anglaise.

Les récompenses obtenues par cette poignée de héros donna à beaucoup de gens l'envie de suivre leur exemple. Des pêcheurs turcs poussaient l'audace jusqu'à se faufiler à travers les divers bâtiments britanniques à l'ancre et cherchaient à capture les petites embarcations qui se rendaient d'un navire à l'autre. Le chef de police de Kartal s'étant établi à Kinaliada avec ses cinquante hommes, réputés par leur bravoure et munis de deux bombes, avait commencé à s'attaquer aux marins anglais qui venaient à l'aiguade. L'amiral commandant de la flotte britannique dut envoyer contre eux quelques centaines de marins et deux canons. Ceux-ci eurent naturellement le dessus et capturèrent les deux bombes, mais ils laissèrent plusieurs morts sur le terrain.

Le chef de police et ses hommes ne se tinrent pas pour battus et gravissant la colline allèrent s'abriter au monastère qui se trouvait au sommet. Par les fenêtres de cet immeuble ils continuèrent à se défendre contre les Anglais qui les poursuivaient. Comme il se trouvait parmi eux d'excellents tirailleurs ceux-ci réussirent à tuer les artilleurs anglais malgré la grande distance qui les séparait.

Sur ces entrefaites la nuit étant venue le combat dut être arrêté. Profitant de l'obscurité et devant l'inutilité de reprendre le lendemain un combat inégal, les Turcs sortirent alors du monastère et redescendirent l'autre flanc de la colline, ils s'embarquèrent dans les voiliers qui les avaient amenés et qui étaient ancrés derrière l'île. Bientôt ils disparurent dans les profonds de la nuit.

UN DEPART PRECIPITE

Un cours des négociations, l'ennemi céda sur la plupart de ses revendications. C'est ainsi qu'il n'exigeait plus la livraison de la flotte turque. Mais Istanbul tenait bon et ne voulait lui faire aucune concession.

Entretemps les conditions météorologiques avaient changé ; la flotte britannique se rendit compte qu'il fallait profiter du vent du nord qui soufflait à ce moment-là pour rebrousser chemin. Car un vent du sud violent pouvait jeter les navires sur la côte. Les bâtiments stationnés devant Kinaliada levèrent donc l'ancre et larguèrent leurs voiles. La flotte turque alignée à l'entrée du Bosphore se prépara à engager le combat. Mais l'amiral Dukworth ayant longé les côtes et s'étant aperçu que celles-ci étaient partiellement fortifiées, il mit le cap sur Çanakkale au milieu des cris d'alarme de la population d'Istanbul.

Le détroit des Dardanelles ayant été entièrement fortifié, la flotte britannique eut à subir, à son retour, le feu des batteries turques qui la molestèrent et lui causèrent certaines avarices.

*Yürük Çelebi,
(« Akşam »)*

(1) Nom d'un des descendants du Caïde Ali, ayant disparu en bas âge, qui doit revenir pour délivrer les croyants.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 25

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

— Je voudrais, bredouilla-t-elle sans même chercher à dissimuler son trouble, je voudrais téléphoner. Le téléphone est dans le corridor, n'est-ce pas ? Excusez-moi une minute.

Et, presque inaperçue dans le tumulte, elle courut à la porte et sortit.

IX

« Je suis folle, » pensait-elle en avançant à tâtons dans l'ombre du corridor. « Je suis vraiment folle. » Pour comprimer les battements de son cœur, elle y appuya la main avec tant de force que ses ongles lui entraient dans la chair à travers l'étoffe légère du corsage. « Et qui sait où est sa chambre ?... Et si l'il n'était pas là, s'il était sorti... » Elle fit encoder deux ou trois pas, puis heurta violemment un objet dur qui lui parut être une chaise et qui tomba par terre avec fracas. Epouvantée, elle s'arrêta, retenant sa respiration et regardant vers la chambre de son frère. Mais personne ne parut. Re-



En marge de la guerre civile en Espagne

LES BRIGADES INTERNATIONALES ET LEUR PRÉTENDU LICENCIEMENT

Burgos, 21. — La presse d'Espagne fait remarquer que, sous prétexte de licencier les Brigades Internationales, on envoie en France les blessés et les invalides qui vont se faire soigner dans les hôpitaux ; mais jusqu'ici, aucune démarche n'a été faite pour évacuer en France les indésirables qui composent ces Brigades et dont l'entrée dans le pays voisin se heurterait certainement à des difficultés.

On dit aussi que la France et l'Angleterre n'ignorent pas que le parti communiste et ses plus fidèles militants possèdent 95% des cadres et des troupes de l'armée républicaine. Ces troupes constituent par leur instruction et leur soumission, ainsi que par les cadres, une vaste Brigade internationale.

Sur le front de l'Ebre, on a des preuves du grand nombre des internationaux : dans un bataillon qui vient d'être anéanti récemment, le Commissaire politique était Polonais, ainsi que tous les capitaines ; comme lieutenants il y avait 12 Polonais et 1 Français ; comme sergents, 36 Polonais, 2 Espagnols et 2 Français ; comme caporaux 30 Polonais, 20 Espagnols et 26 Belges ; enfin, les soldats se composaient de 160 Polonais, 80 Belges, 35 Français et 14 Espagnols.

Parmi les prisonniers faits sur l'Ebre et qui sont au nombre de 14.743, la moitié est étrangère et la plupart des étrangers sont juifs.

Quant au chiffre donné par Marty sur le nombre des internationaux qui se battent en Espagne, qui, dit-il, est de 15.000, il suffit de signaler que les Brigades ont toujours été et continuent à être au nombre de cinq. Une nouvelle Brigade a été créée aujourd'hui dans la région du Sud.

Chaque Brigade Internationale, au moment de sa formation, se composait de 5 à 6.000 hommes, c'est-à-dire qu'il y avait près de 30.000 hommes enrôlés et encadrés.

Pour maintenir des effectifs, les rouges possédaient la zone d'instruction et de récupération d'Albacete, où ils avaient encore 50% du chiffre indiqué. Par conséquent, on peut estimer à 40.000 combattants les Brigades et leurs réserves.

Les services spéciaux, tanks, aviation et techniques, peuvent être évalués à 10.000, ce qui porte à 50.000 le nombre d'étrangers se trouvant toujours aux ordres de la bande de Valence et de Barcelone.

Actuellement, leur nombre a diminué du fait des pertes subies par ces unités au cours de la campagne, du fait aussi des difficultés du recrutement, car nombreux sont les étrangers qui sont informés des défauts dont jouissent les membres des Brigades Internationales.

Ainsi donc, le geste de Negrin n'est pas d'une grande générosité.

Les « volontaires » étrangers commencent à ne plus donner un grand rendement, à tous les points de vue.

TOUS TROTZKYSTES !...

Il y a eu au Théâtre Tivoli de Barcelone, un meeting, au cours duquel Comorera, l'homme de confiance du Komintern en Catalogne, prit la parole. Son discours constituait une attaque pour tout le monde, depuis Léon Blum jusqu'à toutes les fractions révolutionnaires de la zone rouge.

Voici quelques passages de son discours. Il commença par les attaques extérieures :

« Il faut se rendre compte que nous avons beaucoup d'ennemis à l'extérieur et que ce ne sont pas seulement les fascistes déclarés. Nous avons aussi les ennemis camouflés qui nous laissent mourir pour pleurer ensuite sur notre cadavre. Ceux-ci sont les ennemis du type Blum, l'homme qui inventa la non-intervention, l'homme qui laissa tomber Irun aux mains des fascistes, pour n'avoir pas permis la sortie du territoire français de deux wa-

NEVROZIN

Met fin immédiatement à toutes nos douleurs, fatigues, névralgies

Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme au besoin, on peut prendre 3 cachets par jour

gons de munitions qui étaient déposés sur la frontière à Hendaye et qui, en constatant la tragédie d'Irun, celle de ces femmes et de ces enfants qui arrivent au territoire français, pleura de douleur. C'est de douleur que pleura Blum !... Il y a les Citrine, qui trompent les masses travailleuses des Traditions d'Angleterre, qui les conduisent contre leur volonté parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre la politique extérieure de Chamberlain. Mais l'attitude politique de ces hommes qui ont un rapport direct avec les masses populaires des pays qui doivent nous aider, doit avoir ses conséquences. Ils ont aidé plus ou moins ouvertement les dessous de la propagande fasciste dans le monde entier....»

Parmi les prisonniers faits sur l'Ebre et qui sont au nombre de 14.743, la moitié est étrangère et la plupart des étrangers sont juifs.

Quant au chiffre donné par Marty sur le nombre des internationaux qui se battent en Espagne, qui, dit-il, est de 15.000, il suffit de signaler que les Brigades ont toujours été et continuent à être au nombre de cinq. Une nouvelle Brigade a été créée aujourd'hui dans la région du Sud.

Chaque Brigade Internationale, au moment de sa formation, se composait de 5 à 6.000 hommes, c'est-à-dire qu'il y avait près de 30.000 hommes enrôlés et encadrés.

Pour maintenir des effectifs, les rouges possédaient la zone d'instruction et de récupération d'Albacete, où ils avaient encore 50% du chiffre indiqué. Par conséquent, on peut estimer à 40.000 combattants les Brigades et leurs réserves.

Les services spéciaux, tanks, aviation et techniques, peuvent être évalués à 10.000, ce qui porte à 50.000 le nombre d'étrangers se trouvant toujours aux ordres de la bande de Valence et de Barcelone.

Actuellement, leur nombre a diminué du fait des pertes subies par ces unités au cours de la campagne, du fait aussi des difficultés du recrutement, car nombreux sont les étrangers qui sont informés des défaillances dont jouissent les membres des Brigades Internationales.

Ainsi donc, le geste de Negrin n'est pas d'une grande générosité.

Les « volontaires » étrangers commencent à ne plus donner un grand rendement, à tous les points de vue.

TOUS TROTZKYSTES !...

Il y a eu au Théâtre Tivoli de Barcelone, un meeting, au cours duquel Comorera, l'homme de confiance du Komintern en Catalogne, prit la parole. Son discours constituait une attaque pour tout le monde, depuis Léon Blum jusqu'à toutes les fractions révolutionnaires de la zone rouge.

Voici quelques passages de son discours. Il commença par les attaques extérieures :

« Il faut se rendre compte que nous avons beaucoup d'ennemis à l'extérieur et que ce ne sont pas seulement les fascistes déclarés. Nous avons aussi les ennemis camouflés qui nous laissent mourir pour pleurer ensuite sur notre cadavre. Ceux-ci sont les ennemis du type Blum, l'homme qui inventa la non-intervention, l'homme qui laissa tomber Irun aux mains des fascistes, pour n'avoir pas permis la sortie du territoire français de deux wa-

deux marques rouges, les yeux éblouis et tête ; il regardait sa propre main et celle confiée, les cheveux en broussaille. Ils se de la femme unies sur la couverture blanche. Plus bas, entre les pans du manteau ouvert, il apercevait les jambes de Marie-Louise, l'une allongée, le pied touchant le sol, l'autre repliée contre le lit ; et de celle-ci, la jupe tendue et remontée permettait de voir aussi le genou maigre, dur, presque masculin, adouci et ombré par la trame fine et luisante du bas. La tête lui boudeait, il finit par lever les yeux. Alors, sans cesser de le regarder fixement, impérieusement et supplia, Marie-Louise s'assit sur le lit.

— Je suis venue, dit-elle en comprimant d'une main sa poitrine haletante, parce que je t'ai vu si malheureux de ne pas quitter cette maison avec mon frère... Dis-moi, ajouta-t-elle avec embarras en posant sa main sur celle de Carlo, cela m'aiderait à faire plaisir de te voir habiter chez moi avec Stefano ?

La voix de Marie-Louise étrangement basse, saccadée et intense, cette main brûlante qui serrait la sienne, le fait de voir assise sur son lit, dans sa petite chambre, cette femme élégante, en fourrure, en chapeau, avec son sac sous le bras, remplissait le garçon de stupeur, d'une stupeur à la fois si agréable et si obscure que, sans comprendre les vrais motifs de cette visite, il se sentait aussi éperdu que s'il n'avait eu la claire intuition de ce qui allait arriver. Incapable de dire un mot, sans détacher ses yeux avides du visage de la femme, il fit oui de la tête.

— Eh bien, continua Marie-Louise de la même voix douce et brisée, si vraiment cela te fait plaisir, tu peux venir, même sans mon frère... Attends... — Elle lui serrera nerveusement la main et inclina la tête comme pour réfléchir, mais en réalité elle avait l'esprit vide et éprouvait une peine énorme non seulement à penser mais à parler. — Attends... demain par exemple, après déjeuner... —

Elle se tut. Carlo lui aussi baissait la

LA BOURSE

Ankara 22 Octobre 1938

(Cours informatifs)

Ltg.

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.—
Act.Bras.Réunis Bomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	105.—
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 (tranche 1ère II III)	19.575
Obligations Antolie I II III	40.20
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

CHEQUES

Change	Fermetur
1 Sterling	6.02
New-York 100 Dollars	126.4975
Paris 100 Francs	3.3675
Milan 100 Lires	6.6575
Genève 100 F.Suisses	28.715
Amsterdam 100 Florins	68.7225
Berlin 100 Reichsmark	50.63
Bruxelles 100 Belgas	21.3825
Athènes 100 Drachmes	1.0975
Sofia 100 Levas	1.5425
Prague 100 Cour. Tchèc.	4.3625
Madrid 100 Pesetas	6.02
Varsovie 100 Zlotis	23.785
Budapest 100 Pengos	25.0825
Bucarest 100 Leys	0.9050
Belgrade 110 Dinars	2.8525
Yokohama 100 Yens	35.0425
Stockholm 100 Cour. S.	31.01
Moscou 100 Roubles	23.88

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie Yanlı